

L'art de l'éphémère à l'Époque moderne présente un paradoxe dans son essence, si l'on considère d'une part les moyens considérables qu'il mobilise – de la réalisation minutieuse des œuvres à leur coût exorbitant – et d'autre part son caractère transitoire.

Un tel contraste doit être envisagé en tenant compte du rôle des fêtes pour lesquelles de telles créations virent le jour : un rôle fondamental dans la construction de l'image des maisons dirigeantes, des élites de gouvernement, des autorités ecclésiastiques ou des libres républiques qui en furent les promotrices. En outre, les inventions mises en œuvre le temps d'une entrée triomphale ou d'une fête de palais ont souvent connu une seconde vie grâce aux gravures, aux chroniques, aux livrets les décrivant minutieusement avec l'intention de «suspendre l'éphémère» dans le temps et dans l'espace, afin d'en immortaliser les mécènes.

Les textes recueillis au sein de ce volume interrogent les caractéristiques des créations éphémères, les relations et les différences qu'elles entretiennent avec les œuvres pérennes, qu'elles surpassent parfois et inspirent souvent. Si ce phénomène est particulièrement évident dans plusieurs régions de l'Italie, notre objectif est d'élargir notre horizon de recherche vers d'autres pays européens comme la France, la République tchèque, la Pologne, les Pays-Bas et l'Espagne, afin de mieux comprendre les dynamiques des échanges artistiques à travers le continent. Les présents essais étudient les contextes dans lesquels sont nées ces manifestations, leurs finalités, le dialogue établi entre commanditaires, artistes et public. Le rôle du temps est un autre élément au cœur de notre réflexion : quelle trace reste-t-il des inventions conçues pour des fêtes ? Quelles stratégies ont été mises en œuvre pour en transmettre la mémoire ?